

DES ETUDES ET DES LECTURES PERSONNELLES DE L'INSTITUTEUR

Quel profit un maître intelligent peut-il en retirer, tant au point de vue de la préparation immédiate de sa classe que pour l'instruction générale et l'éducation de ses élèves ?

Sous ce titre : "Le Maître", M. Morisson, recteur du collège libre d'éducation à Glasgow (Ecosse), a publié, dans son Manuel pour la direction des écoles, quelque pages qui nous paraissent avoir une valeur réelle. En tête du sujet que nous avons à traiter aujourd'hui, nous croyons devoir placer un passage du chapitre dans lequel l'auteur du livre expose les qualités d'un bon maître de l'enfance. Ce passage servira de base à nos développements.

"Il faut, dit M. Morisson, que l'instituteur possède bien les matières de son enseignement. Il n'y a pas d'autres limites à assigner à ses connaissances que celles qui l'ont été par Dieu même. Plus il aura, plus il sera capable d'être éducateur de la jeunesse. Cependant, en acquérant des connaissances nouvelles, qu'il évite de tomber dans le défaut des jeunes maîtres qui prennent trop souvent la quantité pour la qualité. Ce n'est pas, en effet, la quantité des connaissances qui fait l'homme instruit. On peut avoir une teinture de presque tout les sujets et n'être pas aussi érudit que celui qui n'en possède qu'un seul, mais à fond. Aussi, tout en s'efforçant d'acquérir le plus de connaissances possibles, l'instituteur doit-il le faire d'une manière méthodique et systématique. Que chaque fait nouvellement acquis se rattache à ceux qui le sont déjà ; qu'il soit mis à sa place, afin qu'il le retrouve sans peine quand besoin sera. De cette manière, il aura des connaissances utiles, et il aura appris ce que peut être trop peu comprennent : la grande différence qu'il y a entre savoir et bien savoir."

Ainsi parle le pédagogue anglais, et nous trouvons pour notre part que l'on ne saurait mieux penser ni mieux dire.

Depuis longtemps, on répète sur tous les tons que l'instituteur doit travailler sans cesse à fortifier et à étendre ses connaissances, non pour enseigner plus, mais pour enseigner mieux ce qu'il est chargé d'enseigner, et c'est là, il faut le dire, ce que ne fait pas toujours le jeune maître qui chargé d'une classe ou placé à la tête d'une école à la fin de ses études normales, semble dispensé de travailler à sa culture intellectuelle. Muni de son brevet de capacité, surtout si ce titre est du degré supérieur, il se croit l'homme le plus instruit, ou tout au moins l'un des plus instruits de sa commune, et s' imagine alors n'avoir plus rien à apprendre. Il sait, se dit-il, bien au-delà de ce qu'il faut pour les élèves qu'il est chargé d'instruire : il peut donc, sa classe faite, se reposer en paix, se distraire, ou encore se livrer à tout autre travail qu'à celui de son instruction.

C'est là, nous n'hésitons pas à le dire, une erreur déplorable. Les études du jeune maître ne font, au contraire, que commencer avec sa carrière, et nous lui disons avec la plus ferme conviction, que s'il croit superflu tout travail intellectuel au sortir de son école, c'est qu'il n'est pas né pour enseigner.

(à suivre)

LA POLITESSE

La société est une sorte de bal masqué. Quel que soit, d'ailleurs, le déguisement de chacun, il est expressément convenu qu'il n'y aura qu'un même masque pour tous, celui de la politesse.

La politesse s'apprend par l'usage du monde. Elle diffère en cela de la grâce, de l'esprit, du goût, du génie, de certaines vertus sociales que nous apportons en naissant, et que le temps, les circonstances développent en nous. L'usage du monde fait sur notre langue, sur nos habitudes, sur nos manières, ce que le rabot et la lime font sur le bois et sur les métaux : il les polit ; aussi le mot politesse dérive-t-il du mot polir, qui a un sens propre et un sens figuré.

Agir et parler de manière à satisfaire l'amour-propre de tout le monde, avoir une prévenance affable pour ses égaux, ni trop humble ni trop familier avec ses supérieurs, ne pas tenir ses inférieurs à une distance de soi trop marquée ; en un mot, observer scrupuleusement les bienséances, voilà en quoi consiste la politesse.

La politesse est un frein qui comprime nos défauts, un verrou qui fait ressortir nos bonnes qualités.

C'est un malheur que de n'être pas humain, généreux, compatissant ; c'est un tort que de n'être pas poli.

L'homme poli peut n'avoir aucune vertu, mais il a du moins l'avantage que la politesse lui donne l'extérieur de toutes.

La politesse varie suivant le pays, les coutumes ; mais nulle part il n'est permis d'être grossier.

La politesse attire et séduit ; la grossièreté repousse et révolte.

Un homme poli fait ornement dans une société, un homme grossier y fait tache.

RESTEZ A LA CAMPAGNE

Aux fils des cultivateurs nous ne cesserons jamais de répéter : "Restez, restez à la campagne. Si les champs paternels ne peuvent plus suffire à votre subsistance, prenez des lots dans n'importe quelle partie de la province. Partout vers en aurez d'excellents, dans un des plus beaux pays du monde, et pour un prix nominal, aux conditions les plus faciles.

"Restez aux champs. La vie des champs est la seule qui donne la paix de l'âme et la joie du cœur. Elle seule aussi donne, avec le travail au grand air, sous l'œil de Dieu, la véritable indépendance, celle du bien-être et du caractère.

"N'ajoutez pas foi à ceux qui vous poussent à désertir la campagne pour aller habiter dans les villes.

Ce sont des conseillers menteurs, ceux qui vous font espérer que vous gagnerez plus aisément votre vie dans les villes et avec moins de travail qu'à la campagne.

"Dans les villes, vous ne trouverez jamais autant d'ouvriers ayant réussi que vous trouverez à la campagne de cultivateurs vivant une aisance honnête, fruit de leur labeur sain et fortifiant. Et puis, vous y resterez toujours des ouvriers, travaillant sous des maîtres.

"L'hôpital et la misère noire, voilà ce qui attend l'ouvrier des villes, le jour où il manquera d'ouvrage ou celui où la maladie l'empêchera de gagner son pain quotidien.

Aujourd'hui, dans les usines des Etats-Unis, ils sont nombreux les canadiens qui s'esti-

meraient bien heureux de pouvoir revenir au pays natal, s'ils en avaient les moyens. L'aisance qu'ils sont allés demander en vain à l'étranger, ils la trouveraient sur nos terres fertiles, en y travaillant régulièrement comme ils le font dans les fabriques, lorsqu'ils y trouvent de l'emploi ; et, chose bien autrement importante, ce travail, au lieu de ruiner leur santé l'améliore, la fortifie et assure d'heureux et tranquilles vieux jours.

LA VILLE SAINTE-BETHLEEM

Bethléem la plus glorieuse de toutes les villes de l'univers la ville où Jésus naquit, est aujourd'hui une petite cité de 3,000 âmes dont la physionomie, les habitudes et les habitants, sont presque identiquement les mêmes qu'à l'époque de la naissance du Fils de Dieu. Elle est située sur le sommet d'une haute colline qui descend par une suite de terrasses couvertes de vignes et d'oliviers jusqu'aux profondes vallées qui l'entourent de trois côtés. Outre la culture, ses habitants se livrent à la fabrication des objets de dévotion : chapelets, croix, etc. A l'extrémité Est de Bethléem se trouve l'Eglise de Sainte Marie ou de la Nativité, commencée par Sainte-Hélène et achevée par Constantin le grand de 327 à 333. Cette basilique s'élève au dessus de l'étable même où naquit le Christ. "où Marie le coucha dans la crèche parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie." Elle n'a qu'une entrée ; à l'ouest : elle est disposée en forme de croix et bâtie dans le style de l'église romaine. Au bas du maître-autel on remarque une étoile de marbre correspondant au point du ciel où s'arrêta l'étoile qui guida les rois mages. L'endroit de la grotte où naquit le Sauveur se trouve perpendiculairement au dessus de cette étoile. Cette grotte est de forme irrégulière et mesure 39 pieds de long sur 64 1/2 de large et 10 de haut. Les parois du roc et du sol sont entièrement revêtus de marbre précieux. Un grand nombre de lampes, sans cesse allumées éclairent ce sanctuaire vénéré. Tout au fond est l'endroit où Jésus vint au monde. Cette place est marquée par un bloc de marbre blanc, incrusté de jaspe et entouré d'un cercle d'argent. A droite, au midi, se trouve la crèche dont le niveau est un peu inférieur à celui de la grotte ; un bloc de marbre creusé en forme de berceau indique l'endroit même où le divin Enfant fut couché sur la paille. On montre dans la Grotte de la Nativité l'endroit où Saint Jérôme passa la plus grande partie de sa vie, ainsi que son tombeau et ceux de Saint-Eusèbe de Crémone de Ste Paule et de Sainte Eustachie. L'Eglise de la Nativité est desservie par des prêtres de trois rites existant en Orient ; les catholiques romains, les grecs, les arméniens. Chaque rite occupe une portion de l'église. Le lieu de la Nativité et la crèche appartiennent aux catholiques romains. Le transept aux deux autres rites et le tapis que l'on voit dans les gravures, marque la séparation des parties affectées à chacun d'eux.

(Du Cyclorama Universel.)

UNE BONNE BLAGUE

Un journal anglais raconte une histoire amusante à l'occasion de la mort du général Ponsoby, qui fut, pendant de longues années, le secrétaire particulier de la reine Victoria. Le général était fort poli, et chaque fois qu'un artiste s'était fait enten-

dre à la cour, il lui télégraphiait le lendemain pour lui demander de ses nouvelles. Si s'était une troupe complète qui avait joué au théâtre, le général employait alors une formule, toujours la même, qui englobait tous les membres de la troupe. Un jour, M. Rodgers Prat exhiba à la cour ses oies apprivoisées ; la reine l'avait fait venir pour amuser ses petits enfants. Le lendemain, cet "artiste" reçut le télégramme traditionnel du général Ponsoby, conçu dans ses termes immuables : "Sa Gracieuse Majesté sera oie ou ne peut plus enfanter de savoir si les membres de votre troupe se portent bien, et s'ils ont fait un bon voyage. Quand à moi je vous prie de vouloir bien leur exprimer mes sentiments de haute considération." On ignore ce que les oies apprivoisées ont pu répondre à la politesse du général.

THE COLUMBIA CALENDAR

A Highly Artistic Production for 1896.—Bright Thoughts by Columbia Riders and Much Useful information

The Columbia Pad Calendar for 1896 has made its appearance, representing the eleventh annual issue, and handy and convenient as it has been heretofore, the issue certainly surpasses any of its predecessors. The cycling fraternity, to say nothing of the general public, has acquired a decidedly friendly feeling for the Columbia Calendar, and its annual advent is looked forward to with interest and pleasure. The new Calendar contains a much better arrangement than in previous



years, more space having been allowed for memoranda, while a greater charm has been added by liberal illustration and a unique and convenient grouping of dates, calculated to meet the hurried needs of business men. All these, however, merely form a setting for the bright and sparkling thoughts contributed by Columbia riders everywhere ; for such a host of friends has the Calendar acquired that it has become a customary practice for wheel men all over the country to jot down their best thoughts and inspirations after being subjected to the exhilarating influence of a Columbia ride, and to send them in to brighten its pages. In addition to these pleasing features the moon's phases are indicated for the benefit of those who wish to know the best time for night riding. The many dainty sketches that embellish its pages render it indeed a work of art. Owing to the unusual demand last year a much larger edition has been issued for 1896. The Calendar can be obtained for five cent stamp by addressing the Calendar Department of the Pope Manufacturing Company at Hartford, Conn.

MANQUEZ-VOUS DE VITALIET? en aucune parti de votre système ou avez-vous perdu votre vigueur par imprudence ou autre cause quelconque. Ecrivez-moi et expliquez les causes et je vous dirai volontier ce qui m'a guéri lorsque j'avais le plus besoin de guérison. Je vous écrirai une lettre personnelle et vous enverrai gratis une recette du simple remède dont j'ai fait usage moi-même.

Ne remettez jamais à demain ce qui doit être fait aujourd'hui. Ecrivez-moi et je vous enverrai gratis un timbre pour réponse—à Thomas Slater, Boite Postale 1449, Kalamazoo, Michigan.

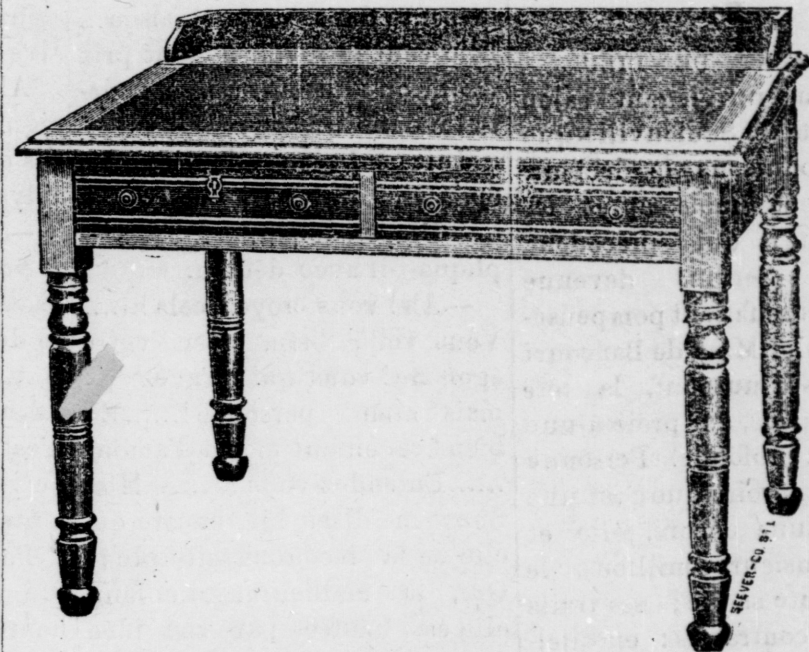
Réflexion d'un vieux calemourgeois incorrigible : —Quand je vois sur une porte. Entrer sans son nez je prouve une impudence fort désagréable. J'entre nez en moins.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I. —x— Make— them ourselves —x— WRITE FOR CUTS AND PRICES.



SCHOOL FURNITURE GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

COUPON DE PRIME:

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et remettez le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal ! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numero seulement.

NOM..... ADRESSE.....

LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé. 2 L'amoureux de la préfète. 3 Martyr de l'amour. 4 La roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves Dorés. 7 Drame de l'hôtel Woronzoff. 8 Les flancs tilles de Lorette. 9 Le sacrifice d'un fils. 10 Le coureur de dot. 11 Roman d'une jeune fille pauvre. 12 Le roman d'un crime. 13 Trahison vaincu par l'amour. 14 La vengeance du fiancé. 15 Les Deux Jeannes. 16 Misérable faussaire. 17 Le martyr d'une mère. 18 La charmense.

L'IMPARTIAL Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard

ABONNEMENT. Un an.....\$100 Six mois.....50 Trois mois.....30

L'IMPARTIAL Publié le Jeudi de chaque semaine. ANNONCES 1ère insertion la ligne 10cts Insertions subséquentes, 2cts Cartes d'affaires, \$5 par an.

TOBACCO

T. B. RILEY, MANUFACTURER OF Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobacco

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing your orders elsewhere. Charlottetown, P. E. I.

Stanislaus Buote,

Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits, etc.

Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant

North Rustico.

16 Jan '96

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE SUMMERSIDE 1- P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.

La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc.

Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.

D. K. CURRIE Jan 16 '96